

Pauvre peuple romain, qu'as-tu fait de ta gloire et de ton orgueilleuse devise ? S. P. Q. R. *Senatus populusque romanus*, lisons-nous sur les kèpis et sur les plaques de ceinturon des fonctionnaires municipaux. Quelle dérision ! Ce peuple qui jadis, par l'organe du Sénat, dictait ses lois à l'univers, il est le rebut de l'Europe. Dans la campagne les paysans, écrasés d'impôts, se nourrissent de tiges, de choux et d'herbes, se ruent, tels que des loups affamés, sur les greniers communaux. Quel rapprochement sinistre ! Vous ne l'aviez pas prévu, ô législateurs de la Rome rachetée ! La louve du Capitole qui a de la chair fraîche à satiété est plus heureuse que les humains de la campagne romaine qui disputent à grand'peine au fisc le soutien de leur misérable existence. Et le produit de tant de fatigues humaines ne sert qu'à entretenir la mégalomanie dépensière de l'État, jaloux de faire oublier, par la magnificence de ses édifices, par de rares et pharisaïques largesses, les bienfaits du gouvernement pontifical. O famélique loup des bois de l'Apennin, souviens-toi que c'est François, le pauvre d'Assise, qui a adouci tes mœurs, corrigé ta rudesse native et mâté ta rapacité. Tu veux échapper à l'action civilisatrice de l'Église, mais elle t'enveloppe et te pénètre de toutes parts. Tout ce que tu as de bon, de pur, de sublime et d'idéal, ô Italie, c'est au christianisme, c'est à la Papauté que tu le dois. L'histoire est là qui l'atteste, *testis temporum, lux veritatis*. Ne rougis pas de tenir de l'Église et de Dieu les glorieux apanages de l'art, de la sainteté, de la beauté !...

(A suivre)

LETTRE À UN LIBRE PENSEUR

sur le

ROLE DE L'ÉGLISE ET CELUI DE SES ADVERSAIRES

DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

(Suite)

Je termine ici ma thèse sur le rôle de l'Église et celui de ses adversaires dans notre histoire, et je conclus comme Taine, qui ne voyait de salut pour la société contemporaine que dans le retour au christianisme.